Société vaudoise d’histoire et d’archéologie

Objekttyp: **AssociationNews**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **44 (1936)**

Heft 3

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Société vaudoise d'histoire et d'archéologie.

Séance du samedi 9 novembre 1935, en l'église Saint-Jean, à Lausanne.

Cette séance exclusivement archéologique était consacrée au Lausanne romain. Elle fut le résultat d'une amicale collaboration avec l'Association du Vieux-Lausanne, que préside l'infatigable M. G.-A. Bridel, et se tint sur les lieux mêmes où elle fait des fouilles fructueuses, et avec le concours de ceux qui président à ce travail.

L'entreprise n'a pas passé inaperçue du monde savant, preuve en soit la présence de M. Paul Vouga, président de la Société suisse de préhistoire, et de M. Otto Schulthess, professeur à l'Université de Berne. M. Toutain, directeur des fouilles d'Alésia, MM. Laur-Belart et Charles Simonett, qui travaillent à celles de Vindonissa, n'ont pu venir, mais ont écrit aimablement.

L'église est comble ; les anges des vitraux, tout illuminés de rayons, sourient à ces visiteurs inaccoutumés.

M. Maurice Barbey, président, remercie M. le pasteur Amiguet et le Conseil de paroisse de Saint-Jean-Cour d'avoir bien voulu prêter pour la séance leur beau sanctuaire. Il signale plusieurs publications récentes : dans le XIIIme volume de *Genava,* les études de MM. Deonna et Clouzot sur la mosaïque de Nyon dite des *animaux marins,* celle de M. Rœrich sur le triens mérovingien de Lousonna, et surtout l'ouvrage de M. Charles Gilliard, professeur à l'Université de Lausanne, *La Conquête du*

Pays de Vaud par les Bernois, dont la parution est opportune à la veille du 400me anniversaire de l'événement.

« Nous vivons, dit M. Barbey, un moment capital pour l'histoire du Lausanne romain. Les vastes constructions exhumées, la collection de plus de 200 amphores, les peintures, les monnaies, les poteries, les objets de tout genre qu'on a trouvés entre le Bois de Vaux, le Flon et le château de Vidy, tout cela nous place au centre d'une civilisation. » Il rend hommage à l'intérêt éclairé pour notre histoire dont M. Martin, propriétaire d'une partie du terrain, a fait preuve en renonçant à la construction qu'il projetait. L'Association du Vieux-Lausanne et la Commission des fouilles de Vidy ont droit à des félicitations, d'autant plus que l'Association n'a pas hésité à engager dans l'entreprise une grande partie de sa fortune. Bien qu'une première souscription publique lui ait valu d'utiles concours, les frais dépassent de beaucoup les sommes recueillies. Le pavillon qui vient d'être construit au Bois de Vaux est l'embryon d'un musée helvéto-romain que l'Association a décidé de créer. Mais pour permettre la réalisation de ce projet, il faut encore de l'argent, beaucoup d'argent. Le Comité de l'Association et celui de la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie espèrent ardemment des dons généreux.

En les attendant nous enregistrons avec joie sept adhésions nouvelles, celles de :

Mesdemoiselles Marie-Caroline Jaquillard, bibliothécaire, à Lausanne

Jeanne-Claire Yersin, à Payerne

Messieurs Louis Baud, secrétaire, à Founex

Jean Fleury, professeur à l'Université de Lausanne

Reynold Kissling, instituteur, Les Moulins (Pays d'Enhaut)

Eugène d'Okolski, architecte, à Lausanne

Richard Paquier, pasteur, à Bercher.

M. *Maxime Reymond* ouvre la série des communications. Avec l'autorité que lui confère sa parfaite connaissance du sujet, il fait l'historique des anciennes fouilles et caractérise l'importance du vicus de Lousonna, pillé et détruit lors des invasions de 265 et de 354.

Ensuite M. *Julien Gruaz* parle des *Objets divers et monnaies trouvés au cours des fouilles.*

La plupart des objets d'or et d'argent doivent avoir passé au creuset des orfèvres et des monnayeurs mérovingiens. Quant au bronze, il fut dédaigné jusqu'au XVIme siècle. Tout ce qu'on trouva pendant la période bernoise alla au médaillier de Berne. Depuis 1803, la création du Musée historique vaudois fit que les objets trouvés restèrent dans le canton. Mais les premiers conservateurs ne notaient pas ou ne connaissaient pas le lieu exact des trouvailles. Beaucoup d'objets ont même purement et simplement disparu. Maintenant une loi cantonale protège les monuments historiques ; la Commission des fouilles du Vieux-Lausanne travaille scientifiquement ; aussi obtient-on des résultats. A Vidy et à la Maladière on a catalogué 240 pièces de monnaie romaines, plus de 200 amphores, dont une centaine intactes, beaucoup de fragments de beaux vases importés de Gaule, des ustensiles et des objets de toilette en bronze. Le numéraire permet de fixer à peu près la chronologie de Lousonna de 101 avant notre ère à 238 après J.-C. C'est la période qui va d'Auguste aux Antonins qui a fourni les pièces les plus nombreuses.

M. Julien Gruaz poursuit ce travail minutieux de détermination avec une inlassable patience, car le sol de Lousonna réserve encore bien des surprises.

Dans un quartier de Lousonium ; les découvertes de la Maladière. Sous ce titre, M. *Frédéric Gilliard,* qui dès le début a mis au service de l'Association du Vieux-Lausanne sa science éprouvée d'architecte et d'archéologue, expose les constatations qu'il a faites. Ce ne sont pas des conclusions définitives : le champ des fouilles est vaste et les conditions de travail sont peu favorables à l'exploration archéologique, vu qu'il s'agit de travaux de terrassement faits par des chômeurs et que la commune de Lausanne est pressée de prendre possession du terrain nivelé. Néanmoins on peut dores et déjà distinguer quatre périodes constructives au moins: la première, préromaine, peut-être helvète ; la seconde, comprenant des murs en bonne maçonnerie ; la troisième, des constructions en petit appareil irrégulier, entre autres une chambre peinte et des hypocaustes bien conservés ; la quatrième, postérieure aux invasions barbares et du Vme siècle probablement, où l'on utilisa sans art des blocs de constructions antérieures. On voit nettement deux voies qui se croisent à angle droit et des constructions entourées de portiques, sans doute des entrepôts ou des halles de marché. Pas de quartier riche.

M. Maurice Barbey rend hommage à la science et au dévouement de tous ceux qui travaillent à cette exhumation captivante, sans oublier M. Pingoud, ingénieur, l'actif surveillant des fouilles, ni les chômeurs, qui s'intéressent au travail que leur impose la dureté des temps.

Les assistants se pressent pour voir l'exposition organisée par l'Association du Vieux-Lausanne : monnaies,

poteries, entre autres une amphore choisie parmi les plus belles, plans et photographies.

Puis on se rend à la Maladière, où, guidés par les conférenciers, les groupes s'égaillent parmi les vieilles pierres. On questionne, on émet des hypothèses, on évoque les âges disparus et la grandeur romaine, tandis qu'un soleil pâle descend derrière les peupliers.

H. M.

CHRONIQUE

La *Société générale d'histoire suisse* aura son assemblée générale annuelle à Zurich, les 26 et 27 septembre, et on y entendra des communications d'un très grand intérêt. Les membres de la Société vaudoise d'histoire sont invités à y assister. Ils peuvent aussi se faire inscrire comme membres de la société en s'adressant à son président, M. H. Nabholz, professeur, à Zollikon, ou à M. Charles Gilliard, professeur à l'Université de Lausanne.

Dans leur livraison de mars 1936, les *Annales valaisannes* (bulletin de la Société d'histoire du Valais romand), renferment un article du plus grand intérêt. Sous le titre un peu humoristique de *Encore le Tauredunum — Un serpent de mer valaisan*, le sujet est exposé de la manière la plus sérieuse, complète et scientifique, au point de vue de l'histoire par M. Jules Bertrand, à St-Maurice, et au point de vue géologique par M. Fournier. Ces deux auteurs arrivent à la conclusion que l'éboulement de l'an 563 eut lieu au Bois Noir, entre St-Maurice et Evionnaz.

Nous avons signalé ici, en son temps, la publication par le *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français* (années 1933 et 1934), des *Dènombrements généraux de réfugiés huguenots au Pays de Vaud et à Berne à la fin du XVII*me *siècle*. Notre collaborateur, M. Piguet, avait fait connaître le dénombrement de 1693. Il vient de reprendre ce grand travail dans le numéro de janvier-mars 1936 du *Bulletin* ci-dessus par le dénombrement de 1694 qui est relatif à la ville de Lausanne (276 réfugiés), et celui de 1696 avec ce qui concerne la châtellenie d'Avenches et le bailliage de Vevey. Ce qui concerne les autres bailliages du Pays de Vaud sera publié dans les numéros suivants du *Bulletin*. Le dénombrement de 1696 contient davantage de renseignements sur les familles que les précédents.